

DOUMIC Alfred Louis 
28 ans
Cultivateur
Soldat au 343° RI
MPLF à Lesseux -Vosges
le 25 septembre 1914
Tué à l'ennemi



Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre

Médaille de la Victoire



Le soldat : Incorporé au 2° Régiment de Zouaves en 1907, a fait campagne en Algérie de 1907 à 1908. Rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale le 1^{er} Aout 1914. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1914 à Lesseux.

Sa famille : Né le 14 juin 1886 à Luzech, fils de Frédéric Doumic, propriétaire, et Emilie Lagarde, il s'était marié en 1912 avec Estelle Magnié et était domicilié à Luzech.

Le 25 septembre 1914 au 343° RI ... Le détachement composé du 343° (6 Cies) et de 2 Cies du 281° doivent reprendre l'attaque et achever la conquête de la position Lesseux - Herbaupaire. Le bombardement ennemi très intensif arrête un moment l'élan des troupes, elles se terrent. A 16h30 les troupes reprennent le mouvement et se lancent à l'assaut des tranchées : la position est conquise. De nouveau, un bombardement très intense se produit sur la position, dès que l'intensité diminue, les Compagnies se mettent dans les tranchées ennemies.

343^e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

(3 Août 1914 – 10 juin 1916)

Sources : gallica.bnf.fr 

1920

*Soc. Anon. des établ. D'imp. A. HERBELIN
BELFORT – MULHOUSE*

A la fin de 1914, les menées pangermanistes troublaient à nouveau la quiétude de l'Europe. Depuis quarante ans, l'Allemagne obéissant servilement à l'impulsion de ses dirigeants, travaillait, avec une patience et une activité inlassables, à la constitution d'une armée formidable, dotée d'un matériel prodigieux.

Toutes ses forces vives avaient été dirigées vers ce but, comme s'il se fût agi d'une opération industrielle, susceptible de produire les plus riches dividendes.

Cette monstrueuse machine, semblait arrivée à une mise au point parfaite ; il ne restait plus qu'à trouver une occasion de la déclencher : jeu d'enfant pour la duplicité allemande.

L'esprit de conciliation de la France, son ardent amour de la Paix, ne pouvaient cette fois conjurer le péril.

L'ambition malsaine de quelques exaltés, allait jeter des millions d'hommes dans la plus effroyable des mêlées.

Le 1^{er} août, dans toutes les communes de France, on affichait l'ordre d'appel sous les Drapeaux, fixant au 2 août, le premier jour de la mobilisation.

Le premier moment de stupeur passé, le plus sublime courant de patriotisme galvanisait le pays tout entier.

Les discussions stériles, les divisions politiques, que l'Allemagne avait interprétées comme un signe de faiblesse et de décadence, cessaient brusquement pour faire place à l'Union Sacrée. –

La France se levait d'un bloc, plus belle et plus forte que jamais.

Dès les premiers jours de la mobilisation, les casernes d'Iéna s'emplissaient d'une foule compacte et bigarrée, où toutes les conditions et toutes les professions étaient représentées, mais où dominaient les blouses bleues, et les cottes de velours des robustes agriculteurs de l'Aude, de l'Hérault, du Tarn et de l'Ariège.

Avec une hâte fiévreuse, on arme, on équipe ; et tous ces braves gens, qu'anime le même idéal, rendus plus semblables par l'uniforme qui supprime les derniers signes extérieurs de leur condition sociale, sont formés en deux bataillons, dont les cadres sont ainsi composés :

COMPOSITION DES CADRES DU 343^e R.I.

A la mobilisation

Etat-major

MM.

PRUDH'OMME, Lieutenant-colonel Comm¹ le Reg. ;

ANDREU, Capitaine-adjoint au Chef de Corps ;

GONZAGUE, Lieutenant chargé des détails ;

POLLIN, Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;
CAILLERET, Sous-Lieut, Chef du Service téléph. ;
MAGOUS, Lieutenant, porte-drapeau ;
DENCAUSSE, Sous-Lieutenant, Comm. La 1^{er} Section de Mitrailleuses
BALAYE, Sous-Lieutenant, Commandant la 2^e section de Mitrailleuses
GAISSET, Médecin-Major de 2^e cl. ; Chef de Service

5^e bataillon

MM.

HERAN, Chef de Bataillon ;
ARNAL, Médecin Aide-Major de 1^{ère} classe ;

17^e Compagnie : RAMONE, Capitaine ; GOUDRY, Lieutenant ;
CHATELET, Sous-Lieutenant ;

18^e Compagnie : CHAPELLE, Capitaine ; DURAND, Lieutenant ;
BONNEL, Sous-Lieutenant ;

19^e Compagnie : GLEIZES, Capitaine ; MONTAGNE, Lieutenant ;
LASSUS, Sous-Lieutenant ;

20^e Compagnie : COMBACAL, Capitaine ; OURTAL, Lieutenant
MONTAGNE, Sous-Lieutenant

5^e bataillon

VERRIER, Chef de Bataillon ;

21^e Compagnie : PECOUL, Capitaine ; BONNAVES, Lieutenant ;
GINESTE, Sous-Lieutenant

22^e Compagnie : COMPANYYO, Capitaine ; RABOUL, Lieutenant ;
LATAPIE Sous-Lieutenant

23^e Compagnie : DE LA JONQUIERE, Capitaine ; GUILLERMET,
Lieutenant ; BARREAU, Sous-Lieutenant ;

24^e Compagnie : SCHMITT, Capitaine ; FEDOU, Lieutenant ;
PELISSIER, Sous-Lieutenant

Sous-Officiers et hommes de troupes : 2205

Le 5^e Bataillon quitte Carcassonne le 14 août ; le 6^e s'embarque le 15.

Faut-il rappeler le spectacle poignant de ce départ ?

Familles venues pour embrasser une fois encore leurs soldats, et luttant contre leurs angoisses, pour ne pas amoindrir le courage de ceux que, peut-être, elles ne reverront plus ?

Qui ne se souvient aussi, de ces convois enguirlandés de feuillages et de fleurs, aux machines ornées de trophées ?

Interminablement, ils venaient drainer sur tous les points du territoire, le meilleur de la France, pour le déverser sur notre frontière du Nord-Est, où peu à peu, se constituait cette muraille vivante, qui devait endiguer le flot germanique.

PREMIERE PERIODE

Le 16 août, le 343^e, arrivé dans sa zone d'opérations, cantonnait à Cunelières et Fousseماغne. Le Régiment faisait partie de la 132^e Brigade de réserve, et de la 66^e Division.

Nous paraissions avoir l'initiative ; nos premières prises de contact avec le Boche se sont terminées par des succès.

La Guerre va-t-elle cette fois, se dérouler chez nos adversaires ?

L'armée allemande serait-elle un bluff, comme certains paraissent déjà le croire ?

Période héroïque, où la furia française rappelle les plus beaux jours de notre armée. Assauts magnifiques, conduits sabre au clair, en gants blancs, sans souci des pertes.

L'armée d'Alsace marche rapidement sur Mulhouse. Le 18 août, le 343^e passe la frontière vers Fousseماغne, et par Chavannes-sur-l'Etang, Valdieu, Ritzwillers, Elbach, gagne la Région Hagenbach, Eglingen sur la route de Delle à Colmar.

Quoi de plus propre à accroître l'enthousiasme s'il en était besoin, que la vue des poteaux frontière renversés par les camarades, l'accueil des populations qui depuis si longtemps attendaient l'arrivée des libérateurs ?

Le 19 août, le 343^e gagne Didenheim, par Enschingen, Spechbach, Fromingen, et subit ses premières pertes, en traversant les pentes Est du Gallen Holtzle (5 tués, 22 blessés). Le 20, le 6^e bataillon est à Didenheim, le 5^e est venu occuper Brünstadt, aux portes de Mulhouse.

Le 21, le 7^e Corps tient les fronts Nord et Est de Mulhouse.

Le 343^e est dirigé sur Galfingen qu'il met en état de défense les 22 et 23 août.

Mais pendant que nous réalisons quelques progrès en Alsace, l'Allemagne avait concentré des masses de manœuvre imposantes dans le Nord.

Trompant la confiance aveugle que nous avions voulu accorder à ses engagements, elle n'hésitait pas à qualifier de chiffons de papier, les traités qu'elle avait revêtus de sa signature, parce que leur violation semblait garantir le succès de ses armes.

Elle envahissait brutalement la Belgique, bousculant les faibles effectifs de nos alliés, malgré leur héroïque résistance.

Le 24 août, la situation générale oblige à opérer des prélèvements sur l'armée d'Alsace. L'artillerie ennemie se dévoile plus nombreuse, le maintien de notre avance dans ces conditions paraît imprudent. La 66^e Division de réserve reçoit l'ordre de gagner la région de Belfort, où doit s'opérer une concentration. Les nouvelles ne parvenaient que difficilement sur le front à cette époque.

Les troupes de la 132^e Brigade ne pouvaient cependant moins faire que deviner la gravité de la situation, et c'est le cœur serré, qu'elles abandonnent la Région où elles avaient reçu le baptême du feu, pour se reporter au point où elles avaient débarqué pleines de confiance, le 16 août. Du 26 août au 6 septembre, le 343^e stationne dans la région Dambenois, Brognard, Allenjoie, Le grand Bois, et y établit quelques retranchements.

Le 7, il se rend dans la zone Rechizy-Lepuix, où il prend les avant-postes. Les 11, 12 et 13 Septembre, de longues étapes faites par une pluie battante, amènent la 66^e Division, dans la Région Valdoie, Giromagny, puis St-Maurice, Le Thillot, Le Ménil, puis Cornimont, La Bresse.

Le 14 Septembre, la 132^e Brigade arrive à Gérardmer, le 16 au Col du Plafond ; les 19 et 20 Septembre, le Régiment est chargé d'organiser la Tête de Béhouille et le Col des Journaux.

Il y a là toute une période terriblement fatigante. La pluie fait rage. Le ravitaillement n'arrive pas souvent à l'heure, il n'est pas toujours de qualité irréprochable ; et puis, on marche sans arrêt, sans autre notion de l'ennemi, qu'un bruit lointain et intermittent de canonnade.

Que se passe-t-il exactement ? Il faut l'âme solidement trempée du Français, que l'on représentait cependant comme prompt à la démoralisation, pour que, malgré ces épreuves et ces angoisses, le moral se conserve à tous les échelons. Nulle récrimination, on se plaint seulement de ne pas voir le Boche, et de ne pouvoir lui faire payer, comme il convient, toutes ces tribulations.

Et puis c'est l'annonce de la Marne. Un plan de concentration judicieux, l'emploi inopiné et déconcertant de la Garnison de Paris, dû à l'esprit lumineux et décisif d'un Gallieni ; l'élan et le sacrifice admirable des exécutants, ont dérouté les Allemands, et rompu leurs vagues. C'en est fini de ce « Nach Paris » qui était comme leur cri de ralliement.

Leur élan est brisé ; dès ce jour la Victoire leur échappe. L'ordre du jour de JOFFRE est communiqué à toutes les troupes, et réveille l'enthousiasme.

Et sur le front d'Alsace, comme sur tous les autres, on va traquer le Boche, et chercher à le bouter hors de France.

Les 19 et 20 septembre, le 343^e va organiser les positions de la Tête de Béhouille, et du Col des Journaux.

- Les premiers insuccès ont servi de leçon ; on se décide à organiser le terrain.- Le 21 septembre, la 66^e division occupe les hauteurs du Bois de la Garde. Elle doit en dévaler sur Lesseux et Lusse, en liaison avec la 41^e Division, qui attaquera sur la rive droite de la Fave, en direction de Provenchères. L'opération est menée par le Lieutenant-Colonel GADEL, qui dispose d'une compagnie de montagne, ½ escadron, 1 bataillon et une section de mitrailleuses du 281^e, 2 bataillons du 343^e, 1 groupe d'artillerie montée. Les 21^e et 22^e Cie du 343^e s'organisent vers Gemaingoutte, avec mission de couvrir le groupe GADEL, contre toute attaque de flanc, venant de Sainte-Marie-aux-Mines.

Les Allemands se sont fixés sur une position naturellement forte : la ligne des hauteurs Lesseux-Herbaupaire. Protégés par leurs réseaux barbelés, abondamment pourvus de mitrailleuses et de canons, ils opposeront une résistance farouche.

Le 22 septembre une première attaque, menée par un Bataillon du 281^e, et appuyée par le 5^e Bataillon du 343^e, échoue (19 tués, 31 blessés au 343^e R.I.)

Le 23, la 24^e compagnie coopère avec le 13^e Bataillon de Chasseurs, à une attaque partielle sur le Bois du Chéna ; les autres unités du Régiment se retranchent à la lisière Nord, du Bois du Camp des Romains.

Le 24 septembre, on s'efforce à nouveau d'enlever les lignes boches. Le 5^e Bataillon du 343^e, les 23 et 24^e Cies du 6^e Bataillon, deux Cies du 281^e sont placés à cet effet sous les ordres du Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME**.

A 13 heures, les 17^e et 23^e Cies, se précipitent baïonnette haute sur Lesseux.

Nous ne disposons encore que d'une artillerie insuffisante pour que la préparation ait pu bouleverser les organisations ennemies, et museler les mitrailleuses ; mausers et maxims crépitent, et font subir des pertes sérieuses aux deux compagnies, dont la progression est enrayée.

A 15 heures, nouvel assaut, mené par les 17^e, 18^e et 19^e Cie. La 23^e Cie en renfort.

A 16 heures 30, malgré des pertes sévères, la 17^e Cie réussit à prendre pied dans Lesseux. A 18 heures le village est occupé par quatre Cies du 343^e : la 23^e Cie à la lisière Ouest, les 17^e, 18^e et 19^e Cies à la lisière nord.

La 24^e Cie est disposée sur la croupe, située entre Combrimont et Lesseux ; la 24^e Cie et une section de mitrailleuses tiennent la lisière Nord du Bois du Camp des Romains. Les 21^e et 22^e Cies continuent à assurer la flanc-garde droite aux abords de Gemaingoutte.

Cette journée a coûté au 343^e : 43 morts, 135 blessés.

Malgré l'élan de nos hommes, les Allemands n'ont pu être chassés des ouvrages qu'ils ont aménagés sur les crêtes au Nord de Lesseux. Il faut, coûte que coûte, les déloger de ces observatoires. Le 25, à 16 heures, l'attaque est reprise. Les 23^e, 17^e, 18^e et 19^e Cies, et le 13^e Bataillon de Chasseurs s'élancent, appuyés par les feux de la 20^e Cie et de la section de mitrailleuses du Camp des Romains.

Malgré un barrage d'artillerie intense, les unités d'assaut progressent rapidement, et dans un suprême élan, abordent les tranchées allemandes, dont les occupants sont pris ou cloués à leurs ouvrages, par nos baïonnettes. - Une fois de plus le soldat français avait prouvé qu'il est le premier voltigeur du monde, et qu'il n'est organisation si puissante, qui résiste à la furia de ses charges.

On ne lutte malheureusement pas sans de grosses pertes, avec du personnel, si brillant soit-il, contre du matériel ; cette nouvelle opération coûtait au 343^e : **22 tués, 111 blessés.**

Du moins, ce coin de notre sol était définitivement nettoyé des Boches, et ne devait plus, au cours de la campagne, subir la souillure de leur contact.

En fin de journée, les Allemands avaient de nouveau fait appel à leur artillerie pour venger leur échec, et les positions qui leur avaient été arrachées, avaient été soumises à un violent bombardement.

Le caporal DOMIC Alfred Louis est « Mort pour la France » le 25 septembre 1915

Mais dès le 26, le Régiment retournait les tranchées où il s'était installé, et complétait l'organisation du terrain, en aménageant de nouveaux ouvrages, en avant de la crête.

Le 27 septembre, la garde du nouveau secteur : Lesseux, Cote 761, cote 651, Lisière sud du Bois du Chénas, est confiée au 343^e et au 13^e Bataillon de Chasseurs.

Le secteur est placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel PRUDHOMME, qui prend les dispositions suivantes :

343^e : de Lesseux à la côte 651 ; Bataillon de Chasseurs : de la côte 651 à la lisière sud du Bois de Chéna.

Le 343^e a un bataillon sur la croupe Lesseux Herbaupaire, un bataillon au Camp des Romains, à la lisière nord du Bois. La liaison est assurée ; à la côte 607, avec le 30^e Bataillon de Chasseurs, et aux environs de la Frapelle, avec la 41^e Division ; le poste de commandement est fixé à Laveline.

Pendant les journées des 26 et 27 septembre, le Régiment a perdu 13 tués et 23 blessés.

Le 3 octobre, le Régiment prend les avant-postes dans la région : Pré de Raves, Col du Bonhomme ; le 21 il envoie un bataillon à la Croix-aux-Mines, à la disposition du Général commandant la Brigade, un bataillon au Col des Journaux, pour les travaux d'aménagement.

Le 31 octobre, le groupe des Chasseurs, placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel BRISSAUD-DESMAILLET, reçoit l'ordre d'enlever la Tête du Violu. Le 5^e Bataillon du

343^e, mis à la disposition des Chasseurs est échelonné sur les positions : Grande Cude, Places Mandray, Pré de Raves, Ferme des Grands Genêts, le 6^e Bataillon en réserve à la Truche, Lauterupt, Québrux.

Le 1^{er} novembre le groupe de Chasseurs ayant enlevé la position du Violu, le Lieutenant-Colonel PRUDHOMME, reçoit le commandement du secteur allant de la Grande Cude aux abords du Col de Sainte-Marie, la 17^e Cie organise, en liaison avec les Chasseurs la position conquise, la 18^e est aux Places de la Cude, le 21^e, 22^e, 23^e et 24^e en réserve à la côte 856, la Truche, Grande Voye, Québrux.

Le 3 novembre, l'ennemi tente inutilement une opération sur la tête du Violu. La 17^e Cie contribue à enrayer cette attaque.

Le 13 novembre, le 343^e envoie une compagnie de plus à la tête du Violu, pour activer l'organisation de la position.

Le 20 novembre, tout le 5^e bataillon, mis à la disposition du Général de Division, est ramené à Fraize. La 24^e Cie occupe la position de repli 856, 895 ; la 21^e Cie est à Québrux, la 22^e à Honville, la 23^e à la Truche.

Le 2 décembre, le 215^e Régiment d'Infanterie, 2 Cies du 28^e Bataillon de Chasseurs, 3 Cies du 30^e bataillon de chasseurs, attaquent, sous les ordres du Lieutenant-Colonel BRISSAUD-DESMAILLET, le massif de la Tête de Faux, côte de la Grimaude ; position remarquablement forte, dont la possession doit nous garantir les débouchés sur Col du Bonhomme, et nous assurer de bons observatoires, sur la route de Paris à Colmar. Cette nouvelle opération est couronnée de succès. Le 343^e, qui pendant l'attaque, était en réserve dans la Région Plainfaing Barançon, envoie le 3 décembre les 18^e et 19^e Cies à la Tête de Faux, en liaison avec le 215^e Régiment d'Infanterie et le 30^e Bataillon de Chasseurs, 20^e au Col de Luchbach, 17^e au Col du Bonhomme, 21^e au Collet de la Cude, 22^e position 856, 895.

A la date du 18 décembre, la 132^e Brigade passe à la 41^e Division.

Le secteur de l'Etat, placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel PRUDHOMME, s'étend de la Borne 2608, jusqu'au Collet 907. Une compagnie du 343^e est placée sous les ordres du Commandant ROUSSEL, du 51^e Territorial, dans le secteur du Pré de Raves ; 2 compagnies du Régiment sont en réserve de Brigade, à Québrux et Honville.

Le 18 décembre, la situation est la suivante :

17^e Cie, entre la Tête du Violu et la Borne 2625.

18^e Cie, Collet 907.

19^e et 20^e Cie, Québrux et Honville.

21^e Cie, Collet de la Cude.

22^e Cie, Tête du Violu.

23^e Cie, Col de la Cude.

24^e Cie, Côtes 856, 895.

En Janvier, le dispositif reste le même. L'artillerie ennemie manifeste une certaine activité, aux abords du Col de la Cude. D'abondantes chutes de neige ont déjà couvert la région d'un épais linceul.

A partir du 8 janvier, le détachement de l'Armée des Vosges est indépendant de la 1^{ere} Armée.

Pendant un mois, pas de modifications essentielles, sauf les relèves intérieures du Régiment. Le 18 février, après une préparation assez intense sur la Région du Violu, une attaque allemande est dirigée sur le secteur Ban de Lavaline, Lesseux, Herbaupaire ; Côte 607.

Le 23 février, le 343^e est réparti de la façon suivante :

18^e Cie, Collet 907.

19^e et 20^e Cies, pentes sud-est et nord-est du Violu.

24^e Cie, de la Borne 2608, au ravin de la Grande Cude.

17^e et 23^e Cies, position 607 et croupe de Lesseux-Herbaupaire.

22^e Cie, du ravin de la Grande Cude, à la Côte 847.

Le 24 février, le Lieutenant-Colonel PRUDHOMME est promu Colonel.

Le 3 mars, le 343^e est chargé de relever le 253^e sur les positions Lesseux, Côte 607. A partir du 7, le 343^e a cinq compagnies en lignes, deux compagnies au repos, à Ban de Laveline.

Le 13 mars 1915 le Colonel PRUDHOMME est nommé au commandement de la 142^e Brigade. Le Chef de Bataillon CHAMPEU prend le commandement temporaire du Régiment.

Le 14 mars, le Régiment reçoit une section de mitrailleuses de montagne, type alpin : une compagnie composée de trois sections de mitrailleuses est constituée sous le commandement du Sous-Lieutenant BALAYE.

Le 5 avril, le Général DUTZ, commandant le détachement de l'Armée des Vosges, quitte ce commandement ; le 343^e fait désormais partie, de la VII^e Armée, sous les ordres du Général de MAUD-HUY.

DISPOSITIF A LA DATE DU 6 AVRIL 1915

- 23^e Cie, croupe ouest de Lesseux.
- 17^e Cie, entre Lesseux et Herbaupaire.
- 20^e Cie, pentes nord-ouest de 607.
- 19^e Cie, pentes ouest de 607.
- 24^e Cie, pentes sud-ouest de 607.
- 18^e Cie, pentes ouest de 601.
- 21^e Cie, Combrimont et ferme du Chapis.
- 22^e Cie, Ban de Laveline.

Le 9 avril, le lieutenant-Colonel CLOUSCARD du 341^e prend le commandement du 343^e R.I.

DEUXIEME PERIODE

Le 343^e connaît ensuite, une longue période de stabilisation ; pendant de longs mois, il va tenir les tranchées, dans la région du Violu, région accidentée et sauvage, au climat rude, et de parcours difficile.

Le 11 avril la relève est organisée de façon à grouper plus effectivement les compagnies, sous les ordres de leur Chef de Bataillon.

Un Bataillon
Chef de bataillon
à
Combrimont

{ Sous Secteurs, deux Compagnies ;
{ Combrimont et Ferme Chapis, une Compagnie ;
{ Ban de Lavelines, une Compagnie.

Un Bataillon
Chef de Bataillon
A 607

{ Sous Secteur III, une Compagnie ;
{ Sous Secteur IV, une Compagnie ;
{ Sous Secteur V, une Compagnie ;
{ Pentes O. de 607, une Compagnie en soutien.

ORDRE DE BATAILLE A LA DATE DU 3 JUIN 1915

Etat-major

MM.

CLOUSCARD, Lieutenant-Colonel, Commandant le Régiment
BONNEL, Lieutenant, Adjoint au Chef de Corps ;
GONZAGUE, Lieutenant, chargé des détails ;
PANTALACCI, Sous-Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;
CAILLERET, Lieutenant, Chef du service téléphonique ;
MAGOUS, Lieutenant, porte-drapeau ;
GAÏSSEY, Médecin-Major de 2^e classe, Chef du service médical ;

5^e bataillon

MM.

PETRIGNANI, Chef de Bataillon ;
LEMOINE, Médecin Aide-Major de 2^e classe ;
BORIES, Médecin Aide-Major de 2^e classe ;
17^e Compagnie : GOUDRY, Capitaine ; PRAT, Lieutenant ;
DENCAUSSE & MARIANI, Sous-Lieutenants ;
18^e Compagnie : DURAND, Capitaine ; GINESTE, Lieutenant ;
ABRIL & DURAND, Sous-Lieutenants ;
19^e Compagnie : COMPANYYO, Capitaine ;
LASSUS & LAPORTE, Lieutenants
20^e Compagnie : ANDREU, Capitaine ;
LOUBES & BORIES, Sous- Lieutenants.

6^e Bataillon

CHAMPEU, Chef de Bataillon ;
GAYRAUD, Médecin Aide-Major de 2^e classe ;

21^e Compagnie : PECOUL, Capitaine ; BONNAVES, Lieutenant ;
GALAUP & BARTHE Sous-Lieutenants ;

22^e Compagnie : RABOUL, Capitaine ; ORTEL, Lieutenant ; RIU &
SERVANT, Sous-Lieutenants ;

23^e Compagnie : MIREPOIX, Capitaine ; ESCOT, Lieutenant ;
BRUNEL & OLIVE, Sous-Lieutenant

24^e Compagnie : SCHMITT, Capitaine ; FEDOU, Lieutenant ;
CAYRE & GIL, Sous-Lieutenants

Compagnie de Mitrailleuses : OURTAL, Capitaine ; BALAYE,
Lieutenant.

Sous-Officiers : 5 ; hommes de troupe : 2134

Le 26 juin le Régiment occupe les positions suivantes :

21^e Cie, à 907.

23^e Cie, au Violu (centre)

24^e Cie, au Violu (nord)

22^e Cie, en réserve à Mézéz

17^e Cie, aux Bagenelles

18^e Cie, Pré de Raves

19^e Cie, Places Mandray

20^e Cie, Coq de Bruyère

Le Lieutenant-Colonel CLOUSCARD prend le commandement du Secteur de l'Est comprenant trois Sous-Secteurs : Sous-Secteur du Pré de Raves, Sous-Secteur du Violu, Sous-Secteur de la Cude (ce dernier occupé par les unités du 253^e).

Le 4 août, le Colonel CLOUSCARD est décoré de la Croix d'Officier de la légion d'Honneur. Au 10 janvier les cadres du Régiment sont ainsi composés :

Etat-major

CLOUSCARD, Lieutenant-Colonel, Commandant le Régiment ;

BONNEL, Lieutenant, Adjoint au Chef de Corps ;

GONZAGUE, Lieutenant, chargé des détails ;

MAGOUS, Lieutenant, porte-drapeau ;

CAILLERET, Lieutenant, Chef du service Téléphonique.

SERVANT, Sous-Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;

BALAYE, Capitaine, Commandant la Compagnie de Mitrailleuses ;

DAYDE, Sous-Lieutenant, Compagnie de Mitrailleuses ;

GAÏSSET, Médecin-Major de 2^e classe, Chef du Service de Santé.

5^e bataillon

ANDREU, Chef de Bataillon ;

LEMOINE, Médecin Aide-Major de 2^e classe ;

17^e Compagnie : GOUDRY, Capitaine ; PRAT, Lieut.

MARIANI & PALAU, Sous-Lieut. ;

18^e Compagnie : FEDOU, Capitaine ; GINESTE, Lieutenant

DURAND & ABRIL, Sous-Lieut. ;

19^e Compagnie : LAPORTE, Capitaine ; PALMADE & FOURCADE, Sous-Lieutenants ;

20^e Compagnie : ESCOT, Capitaine ; BORIES, Sous-Lieutenant.

6^e bataillon

CHAMPEU, Chef de Bataillon ;
FLEURY, Médecin Aide-Major de 1^e classe ;

21^e Compagnie : BONNAVES, Capitaine ; GALAUP, Lieutenant ;
BARTHE, Sous-Lieutenant ;

22^e Compagnie : ORTEL, Capitaine ;
PANTALLACCI & RIU Sous-Lieutenants ;

23^e Compagnie : OURTAL, Capitaine ; BRUNEL, Lieutenant ;
OLIVE & JULIEN, Sous-Lieutenants ;

24^e Compagnie : SCHMITT, Capitaine ; CHATELET, Lieutenant ;
TESTE & MOLINIER, Sous-Lieutenants ;

Troupe : 1982

Compagnie de Mitrailleuses de Brigade : REY, Capitaine ;
CHAPPERT, Sous-Lieutenant.

Troupe : 158

Le 20 mars 1916, le Lieutenant-Colonel CLOUSCARD passe le commandement du secteur de l'Est, au commandant du 13^e Bataillon de Chasseurs. Le 23, le 6^e bataillon va relever dans le Sous-Secteur d'Hermanpère un bataillon du 23^e d'infanterie.

Le lieutenant-colonel CLOUSCARD prend le commandement du secteur de **St Jean** d'Omont.

Le 6^e bataillon tient le sous-secteur d'Hermanpère où il est en liaison : à droite, avec le sous-secteur de la Fave, tenu par le 51^e Territorial ; le 5^e bataillon du 343^e occupe le sous-secteur de Lannois ; le sous-secteur de la Fontenelle est affecté au 5^e bataillon du 253^e ; celui du Palon au 6^e bataillon du 253^e.

Le 343^e exerce son activité dans cette région, jusqu'au 20 juin 1916.

Toute cette période apparaît banale et sans éclat, à un observateur superficiel, peu familiarisé avec certains côtés de cette guerre fantastique.

Les régiments de secteur n'apportaient que bien rarement leur contribution aux communiqués, si impatiemment attendus par l'arrière.

Leur rôle, si modeste qu'il fût, n'en avait pas moins ses mérites et sa grandeur.

Pendant qu'ils tenaient, avec une âpreté, une patience inlassables, les secteurs confiés à leur garde, d'autres plus heureux, mordaient aux lignes boches, les ébranlaient de coups de bélier successifs et glorieux.

Pour les régiments de secteur, des périodes interminables de tranchées (le 343^e est resté en ligne plus de 40 jours consécutifs) ; peu ou point de grand repos.

Il faut songer aux longues factions des sentinelles par les températures les plus rigoureuses (il y eut souvent plus d'un mètre de neige au Violu) aux longues veillées dans les cagnas inconfortables et enfumées, aux pénibles travaux de terrassement dans un terrain difficile ; travaux que les bombardements ennemis venaient souvent anéantir dès leur édification. Il faut voir par la pensée, ces relèves pénibles, et souvent dangereuses ; s'imaginer le dur labeur fourni quotidiennement par les hommes qui ravitaillaient leurs camarades, en munitions, matériel et vivres et que nulle bourrasque, nul bombardement n'empêchaient d'accomplir leur tâche.

Or, les bombardements atteignaient souvent une grande intensité. Nos tirs de 65, de 95, provoquaient parfois de terribles représailles. Obus de 150, torpilles de toutes dimensions s'abattaient alors en trombe sur nos ouvrages, bouleversant toutes les organisations. Il ne faut pas se le dissimuler ; si notre artillerie réalisa des progrès rapides et suivis et arriva en dernière analyse, à dominer l'artillerie adverse, la supériorité des engins de tranchées allemands, écrasante au début, se maintint jusqu'au dernier jour de la guerre. Nos 58 pouvaient seuls rivaliser, dans une certaine mesure, avec les minenwerfer boches, et l'apparition de cet engin, aux torpilles impressionnantes, fut saluée avec joie par les poilus ; mais le 343^e n'en avait en avril 1915, qu'un unique exemplaire à sa disposition. Quant aux mortiers de tranchée de plus fort calibre, ils furent toujours en nombre très limité.

Le Violu prenait certains jours, dans les tourbillons de fumée, les éclairs des explosions, des aspects fantastiques de volcan en éruption. Si les pertes étaient le plus souvent minimales, après une telle débauche de projectiles, cela était dû avant tout à la solidité des abris, péniblement et patiemment creusés dans le roc.

Le 14 mai 1915, la position 607, reçoit environ 300 obus de 77, de 105, de 16 à 18 heures.

Le 3 juillet, 14 gros minen ; 1 caporal et 8 hommes blessés, boyaux et tranchées comblés ; nous répondons avec nos Cellerier.

Le 5, un minen défonce un abri, blesse 4 hommes.

Le 25 août, notre 58 tire sur un blockhaus ennemi ; dans la matinée les Boches répondent par 350 obus de tous calibres.

Le 3 septembre 100 obus de 105 tombent sur le Violu nord.

Le 1^{er} octobre 600 obus de tous calibres, 600 bombes de tranchées. Peu de pertes, mais des dégâts matériels considérables.

Le 15, 200 obus de 105s'abattent sur le Violu.

Et puis, dans ces secteurs stabilisés, on en arrivait fatalement au régime des coups de main ; après des mois d'observation au créneau, ou au périscope, on se sentait pris du désir d'aller voir un peu, ce qui se passait chez le voisin d'en face ; l'intérêt qu'il y avait à connaître l'ordre de bataille de l'adversaire, rendait au surplus ces opérations nécessaires. Patrouilles, coups de main, crainte de riposte amenaient à conserver en permanence, sous les armes, une grande partie du personnel qui n'était pas employé à la faction ou aux travaux.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1915, une patrouille dirigée par le sergent NUMA pousse jusqu'à la route de Sainte-Marie-Bonhomme.

Le sergent NUMA est tué, son corps ne peut être ramené.

Le 27 février 1916, un groupe franc va brûler une meule de paille sur la rive gauche de la vallée du Bonhomme, à quelques mètres des tranchées allemandes.

Le 2 avril, vers minuit trente, les sentinelles de service au poste de la ferme de la Côme, signalent des bruits suspects aux abords de la position. Le soldat BOUYNER (24^e Cie) s'élanche pour donner l'alarme ; il se heurte à deux Allemands, dans le tunnel reliant la ferme à notre première ligne ; il en blesse un, prévient la ½ section MARROT ; les allemands pénètrent dans le tunnel.

Le soldat CLAMENS (24^e Cie) arrive le premier, il reçoit à bout portant un coup de fusil et un coup de pistolet. Il parvient à se dégager et se défend avec des grenades. Les soldats SANONI et GOURRAGUE l'approvisionnent en grenades. Ils sont blessés tous les deux par l'explosion d'un pétard allemand, le sergent BORDES est étourdi par l'éclatement d'une grenade ; cependant la section MOLINIER tente de passer par le tunnel ; le groupe franc menace de tourner le détachement ennemi ; les Allemands pressés de tous côtés, se retirent emportant leurs blessés, sauf un qui meurt à proximité de nos lignes.

Comme si cette lutte constante à visage découvert, n'avait pas suffi, le Génie creusait de part et d'autre, avec une hâte fiévreuse des galeries de mine ; besogne fantastique, où il faut dépister l'adversaire, le devancer, et chercher à le faire sauter, avant qu'il ait lui-même terminé ses préparatifs.

A l'improviste, alors que depuis un certain temps déjà, les coups de pioche des pionniers avaient cessé de résonner sous le sol, une détonation sourde retentit ; une partie du secteur oscille, comme soumis à une secousse sismique.

Un entonnoir de dimensions plus ou moins considérables entame la ligne de tranchées, il faut y prendre pied avant le Boche. Aux abords de la mine, des abris se sont effondrés ; il faut courir au sauvetage des malheureux qui y sont enterrés vifs. Cette besogne s'accomplit, sous le feu terrible des engins de tranchée, qui se déclenche à l'explosion de chaque mine.

Le 23 avril 1916, une visite minutieuse de la demi-lune, au nord-ouest de 607, fait découvrir une sape ennemie ; 300 kg de cheddite sont placés dans le puits de la demi-lune et à 18 heures, nous faisons sauter, avec une partie de notre demi-lune, la sape en contrebas de l'ennemi. L'opération réussit ; un entonnoir de 10 mètres environ de diamètre est formé. Nous en organisons immédiatement les abords, travail acharné, à 15 ou 20 mètres de l'ennemi, sous un feu continu : 1 tué, 8 blessés.

Le 26 juin à 15 heures, une mine allemande saute dans le secteur du Violu (Nord) face à l'une de nos galeries...etc., etc.

DISSOLUTION DU 342^e

Ordre Général N° 2

Par dépêche en date du 22 mai 1916, 1^{er} bureau, n° 15521 le Général commandant en chef a décidé de transformer la 132^e Brigade en Brigade de 2 Régiments à trois Bataillons.

En conséquence, le 343^e Régiment d'Infanterie est supprimé. La date de cette suppression sera fixée ultérieurement ; son drapeau sera envoyé au dépôt. Le 5^e Bataillon du 343^e et la 1^{re}

C.M. de ce Régiment passeront au 215^e Régiment d'Infanterie, le Bataillon s'appellera le 3^e Bataillon du 215^e et sa Cie de mitrailleuses portera le N° 1. Le 6^e Bataillon du 343^e et la 2^e C.M. de ce Régiment passeront au 253^e Régiment d'Infanterie. Ce Bataillon s'appellera le 3^e Bataillon du 253^e et sa Cie de mitrailleuses portera le N° 1.

Signé : HATTON.

Ordre de la division N° 68

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats des 343^e et 373^e Régiments : Des nécessités militaires d'ordre général imposent la dissolution de vos beaux Régiments. Avant que vos bataillons se séparent, pour aller perpétuer dans leurs nouveaux Corps, leurs traditions d'honneur et de bravoure, je tiens à saluer vos drapeaux, qui vont emporter dans vos provinces, accrochés à leurs plis, les noms glorieux de Lesseux, du Violu, de la Chapelotte, que vous avez illustrés de votre sang. Vous avez préparé ainsi la Victoire définitive, sur un ennemi qui ne vous a jamais vu reculer, et à qui vous prouvez bientôt, j'en ai la conviction, qu'en changeant de Corps vous n'avez rien perdu de votre valeur, et de vos belles qualités militaires.

10 juin 1916

Signé : **CLARET DE LA TOUCHE.**

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les 21^e et 23^e Cies sont relevées par deux compagnies du 52^e Régiment Territorial et vont cantonner à Hubarches.

Dans la nuit du 21 au 22, les 2 Cies du 6^e bat. sont relevées par des éléments du 163^e R.I. Le 5^e bat. est relevé à Lannois, par des unités du 163^e R.I.

A la date du 22 juin, le Régiment est dissous, conformément à la décision du Général commandant la 132^e Brigade, n° 6036.

Ordre du Régiment N° 45.

Au moment de la séparation, le Lieut.-Colonel, salue les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du Régiment et adresse un dernier hommage au drapeau.

Le 343^e laissera le souvenir d'un beau et robuste Régiment où chacun a toujours accompli son devoir.

Le 21 juin 1916

Le Lieut.-Colonel Commandant le 343^e R.I.

Signé : **CLOUSCARD.**

Les circonstances avaient voulu, que pendant près de deux ans, le 343^e fut affecté à la garde de la même Région.

Au cours de cette longue période, les pertes qu'il subit, bien que sévères, furent, si on les compare à celles qu'éprouvèrent nombre d'autres unités, minimales. De ce fait, les deux bataillons du 343^e étaient au mois de juin 1916, composés, en grande majorité d'un personnel longuement entraîné, sérieusement aguerri, agrégation de bonnes volontés et de dévouements, que cimentaient de solides amitiés de combat. De nombreuses citations témoignaient au surplus, des brillantes qualités militaires du 343^e.

Ordre du Régiment N° 20

Soldat de 2^e classe CAUQUIL Eugène, 24^e Cie.

Est resté dix jours à un poste périlleux, lançant des explosifs sur l'ennemi, en montant sur une échelle appuyée à la tranchée, demandant à garder nuit et jour l'emplacement dangereux, où un camarade qu'il voulait venger, disait-il, avait été tué.

Ordre du Régiment N° 49

HERAN Jean, Chef de bataillon, chargé le 25 septembre 1914 d'enlever avec un bataillon, une position bien défendue, a conduit brillamment ses unités à l'assaut, donnant à tous l'exemple du courage et du mépris du danger.

Ordre de la Division N°53

MAILHOL Michel, mat. 2018, 23^e Cie.

Etant sentinelle dans la tranchée, et ayant vu la brèche ouverte par un minenwerfer devant lui, n'a pas quitté son poste. Peu après il tombait la jambe brisée par les éclats d'une nouvelle bombe, donnant l'exemple du devoir et du mépris du danger.

Ordre du Régiment N° 64

GUILHEM Louis, mat.087, Sergent, 17^e Cie.

A été blessé dans un combat le 24 septembre 1914, en entraînant sa demi-section sous le feu des mitrailleuses. A eu son frère blessé à ses côtés, et a conservé le commandement de sa fraction jusqu'à la nuit.

Ordre du Régiment N° 66

DEVIC Auguste, mat. 018864, soldat de 1^{re} classe, 18e Cie

Bon soldat courageux et dévoué. Etant blessé, en exécutant un travail dans une tranchée, à proximité de l'ennemi, a voulu secourir un camarade mortellement atteint, avant d'être pansé lui-même.

Ordre N° 76

Médaille militaire.

NEGRE Joseph soldat de 1^{re} classe, 18^e Cie.

Au mépris du danger, le 23 décembre 1915, s'est offert pour dégager des camarades, ensevelis à la suite d'un violent bombardement, et a travaillé sans relâche pendant plusieurs heures, sous le feu.

Médaille militaire.- (11 mai 1916).

CLAMENS, mat. 019122, Caporal à la 24^e Cie.

Excellent gradé qui a fait preuve de belles qualités de courage et d'énergie, le 19 avril 1916 lors d'une attaque ennemie. Ses camarades ayant été mis hors de combat, et lui-même atteint d'une blessure à la poitrine, a continué seul le combat à coups de grenades, et à la baïonnette, contre cinq adversaires qu'il a mis en fuite, en leur infligeant des pertes, etc. etc...

Nul doute que de tels éléments n'aient fait merveille, dans les nouveaux corps auxquels ils étaient rattachés.

LISTE

**DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET
SOLDATS
TUES A L'ENNEMI**

ALQUIER ; Jean-Eugène, Sergent, 21^e Cie.
ACCOULON Oscar, 2^e Cl., 17^e Cie.
ALQUIER Joseph, Caporal, 17^e Cie.
ALBERT Jean-Pierre, 2^e Cl. 18^e Cie.
AMALVY Clément, 2^e Cl. 20^e Cie.
AVIZOU Jean, 2^e Cl. 19^e Cie.
AUBERT Jean, 2^e Cl. 18^e Cie.
AMARDEIL Paul, Caporal, 2^e Cie.
ASSEMAT Louis-Jules, 2^e Cl. 20^e Cie.
AUGUSTE André, 2^e Cl. 20^e Cie.
ALARY Paul-Ernest, 2^e Cl. 18^e Cie.
ASTRUC Jean-Louis, 2^e Cl. 21^e Cie.
ASSEMAT Jules, 2^e Cl. 24^e Cie.
ALBOUI Bernard, 2^e Cl. 16^e Cie.
AUDERAN Jean, 2^e Cl. 24^e Cie.
AZEMA Joseph, 2^e Cl. 22^e Cie.
ANKILER Valentin, 2^e Cl. 20^e Cie.
AZEMA Pierre, 2^e Cl. 23^e Cie.
ANDRE Charles, 2^e Cl. C.M.2
AUDIE Louis-Antoine, 2^e Cl.
ALGRIN Léon, 2^e Cl. 22^e Cie.
ASSEMAT Urbain, Adjudant, 22^e Cie.
BARREAU Ernest-Paul, Sous-Lieut. 23^e Cie.
BARTHES Germain-Casimir, 2^e Cl. 18^e Cie.
BLANC Jean, 2^e Cl. 23^e Cie.
BIRBES Jean, 2^e Cl. 18^e Cie.
BRUNIQUEL Henri, 2^e Cl. 17^e Cie.
BARTHE Paul-Ernest, 2^e Cl. 20^e Cie.
BRUNEL Guillaume, 2^e Cl. 23^e Cie.
BETEILLE Paul, 2^e Cl. 17^e Cie.
BORDES François, 2^e Cl. 23^e Cie.
BESSIERES Ernest, 2^e Cl. 19^e Cie.
BRU Louis-Frédéric, 2^e Cl. 23^e Cie.
BOYER Léon-Emile, 2^e Cl. 24^e Cie.
BRETON Jean, 2^e Cl. 17^e Cie.
BOUSQUET Henri, 2^e Cl. 17^e Cie.
BARTHEROTTE Louis, 2^e Cl. 17^e Cie.
BONAFOUS Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.
BISE Jean, 2^e Cl. 12^e Cie.
BLANC Jean-Jacques, 2^e Cl. 19^e Cie.

BARAGNES Jean, 2^e Cl. 18^e Cie.
BOISON Chéri, 2^e Cl. 19^e Cie.
BONNEIL Jean-Pierre, 2^e Cl. 19^e Cie.
BARBASTE Léopold, 2^e Cl. 22^e Cie.
BALAT Jean, tambour, 21^e Cie.
BLANQUEFORT Ernest, 2^e Cl. 24^e Cie.
BARTHAS Camille, 2^e Cl. 21^e Cie.
BOUCHAULT Gabriel, 2^e Cl. 22^e Cie.
BONHOMME Paul, 2^e Cl. 19^e Cie.
CAMAGNE Jean, 2^e Cl. 19^e Cie.
CASSOULET Melson, 2^e Cl. 17^e Cie.
CAU Jean-Marie, 2^e Cl. 17^e Cie.
CHAZOTTES Adrien, 2^e Cl. 17^e Cie.
CRAMOSSEL Jean, 2^e Cl. 19^e Cie.
CASTILLON Henry, 2^e Cl. 23^e Cie.
CALVET Camille, 2^e Cl. 20^e Cie.
CARAIYON Prosper, Caporal, 23^e Cie.
CARNIVENC Constant, 2^e Cl. 17^e Cie.
CULLIE Léon-Georges, Caporal, 19^e Cie.
COUSINIE Charles, 2^e Cl. 19^e Cie.
CLERGUE Eugène, 2^e Cl. 20^e Cie.
CHABBERT Pierre, 2^e Cl. 19^e Cie.
CASTAREDE Laurent, 2^e Cl. 23^e Cie.
CAZALS Auguste, 2^e Cl. 19^e Cie.
CAZEAUX François, 2^e Cl. 17^e Cie.
COUPAS Jean, Sergent, 24^e Cie.
CLANET Louis, 2^e Cl. 17^e Cie.
CAPAYROU Jean, 2^e Cl. 21^e Cie.
CARLES Joseph, 2^e Cl ; 19^e Cie.
CASTAGNE Pascal, 2^e Cl. 28^e Cie.
CRUSEL Louis, 2^e Cl. 20^e Cie.
CALVET François, 2^e Cl. 18^e Cie.
CAPGRAND Florent, 2^e Cl. 21^e Cie.
CAUMONT Elie, 2^e Cl. 19^e Cie.
COMTE Marie, 2^e Cl. 19^e Cie.
CELARIES Ernest, 2^e Cl. 19^e Cie.
CUGNASSE Baptiste, Caporal, 23^e Cie.
COMBES Léon, 2^e Cl. 18^e Cie.
CASSAN Jean, 1^{re} Cl. 17^e Cie.
CAUX Charles, Sergent, 19^e Cie.
CROS Mathieu, 1^{re} Cl. 19^e Cie.
CARAYON Pierre, 2^e Cl. 18^e Cie.
CELARIES Louis, 2^e Cl. 18^e Cie.
CASSAGNOL Augustin, 2^e Cl. C.M.2
CAZALS Louis, 2^e Cl. 17^e Cie.
DELPON Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.
DUPRAT Albert, 2^e Cl. 17^e Cie.
DURAND Joseph, 2^e Cl. 20^e Cie.
DOUMIE Alfred, Caporal, 19^e Cie.
DUGOUZON Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.

DELCASSE Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.
DELPRAT Etienne, Adjudant, 23^e Cie.
DOUREL Gabriel, 2^e Cl. 18^e Cie.
DESBETS Jean, 2^e Cl. 19^e Cie.
DEJEAN Eloi, 2^e Cl. 24^e Cie.
ESCURAT Michel, Caporal, 20^e Cie.
ESCARGUEL François, Caporal, 17^e Cie.
ESPART Jean, Caporal, 17^e Cie.
ESTEVE Albert, 2^e Cl. 17^e Cie.
ESCUDIE François, 2^e Cl. 19^e Cie.
ENJALBERT François, 2^e Cl. 18^e Cie.
ESCOUBET Jean, 2^e Cl. 21^e Cie.
DELPECH Jean, 1^{re} Cl. 18^e Cie.
DURAND Gabriel, 2^e Cl. 24^e Cie.
DUFOUR René, 2^e Cl. 24^e Cie.
DELBOULBES Pierre, 2^e Cl ; 18^e Cie.
DUBASCON Pierre, 2^e Cl. 20^e Cie.
DURANTHON Antonin, 2^e Cl ; 21^e Cie.
DESITJAT Roch, Caporal, 22^e Cie.
FOSSE Emile-Jules, 2^e Cl. 23^e Cie.
FABRE Joseph, 2^e Cl. 20^e Cie.
FAGES Emile, 2^e Cl. 19^e Cie.
FARGUES François, 2^e Cl. 18^e Cie.
FABRE Marius, 2^e Cl. 20^e Cie.
FAGES Joachim, 2^e Cl. 23^e Cie.
FOULQUIER Jean, Caporal, 24^e Cie.
FAGES Jean-Baptiste, 2^e Cl. 19^e Cie.
FOURNIE Gustave, Sergent, 24^e Cie.
FAURY Jean, 2^e Cl. 17^e Cie.
FORT Antonio, 2^e Cl. 17^e Cie.
GUIBERT Constant, 2^e Cl. 23^e Cie.
GAU Louis, 2^e Cl. 23^e Cie.
GAUGNAN Adrien, 2^e Cl. 20^e Cie.
GARAUD Pierre, 2^e Cl. 19^e Cie.
GUILHEM Louis, 2^e Cl. 24^e Cie.
GIEULES François, Caporal, 19^e Cie.
GLEIZES Jules, 2^e Cl. 19^e Cie.
GOL Camille 2^e Cl. 23^e Cie.
GUILHEM Albert, 2^e Cl. 22^e Cie.
GOUGET Antoine, 2^e Cl. 22^e Cie.
GUILHEM Elie, 2^e Cl. 21^e Cie.
GASC Joseph, 2^e Cl. 24^e Cie.
GALIBERT Louis, 2^e Cl. 18^e Cie.
GOMEZ Ernest, 2^e Cl. 22^e Cie.
GINESTE Antoine, 2^e Cl. 22^e Cie.
GALINIER Jean-Paul, 2^e Cl. C.M.
HALL Henry-Aimé, Sergent, 19^e Cie.
HUGOY Charles, 2^e Cl. 21^e Cie.
HOULES Elie, 2^e Cl. 21^e Cie.
HOUARD Léon-Fernand, Adjudant.

ICHER Henri-Emile, 2^e Cl. 24^e Cie.
IMBERT Firmin, 2^e Cl. 18^e Cie.
JALADE Jean, 2^e Cl. 21^e Cie.
JOURGOYHEM Auguste, 2^e Cl. 21^e Cie.
JEAN Léon-Marius, 2^e Cl. 21^e Cie.
LANIES Jean-Jules, 2^e Cl. 19^e Cie
LOZES Jean, 2^e Cl. 17^e Cie.
LAFFARGUE Aubin, 2^e Cl. 20^e Cie.
LAVERAN Louis, Caporal, 17^e Cie.
LANFANT Paul, 2^e Cl. 20^e Cie.
LAFFONT Adrien, 2^e Cl. 23^e Cie.
LUSSAGUET Jean, 2^e Cl. 17^e Cie.
LABATUT Auguste, 2^e Cl. 19^e Cie
LAFFITE Alphonse, Caporal, 21^e Cie.
LOUBAT Antonin, 2^e Cl. 20^e Cie.
LANTUECH Antoine, 2^e Cl. 20^e Cie.
LIGNON Paul-Joseph, 2^e Cl. 17^e Cie.
LOUBET Pierre-Jean, 2^e Cl. 17^e Cie.
LOUP Louis, 2^e Cl. 24^e Cie.
LAULAN Dominique, 2^e Cl. 22^e Cie.
LACOSTE Louis, Sergent, 22^e Cie.
LAMBERT Etienne, 2^e Cl. 23^e Cie.
LARRIEU Louis, 2e Cl. 23^e Cie.
LISSART Jean-François, Sergent, C.M.
LAGARD Joseph, 2^e Cl. 20^e Cie.
LABATUT Marcellin, 2^e Cl. 22^e Cie.
MONS Raymond, 2^e Cl. 23^e Cie.
MOULET Victor, 2^e Cl. 23^e Cie.
MONIE Henri, 2^e Cl. 21^e Cie.
MOUREAU René, Caporal, 23^e Cie.
MARTINOLES Adrien, Sergent, 24^e Cie.
MAFFRE Louis, 2^e Cl. 19^e Cie
MONTELS Louis, 2^e Cl. 17^e Cie.
MURAT Jean-Joseph, 2^e Cl. 23^e Cie.
MAGLANE Paul, 2^e Cl. 19^e Cie.
SOUBIE Henri, 2^e Cl. 20^e Cie.
SERS Louis, 2^e Cl. 17^e Cie.
SURRE Elie, 2^e Cl. 19^e Cie
SALES Célestin, 2^e Cl. 24^e Cie.
RAMOND Pierre, 2^e Cl. 17^e Cie.
ROBERT Philippe, 2^e Cl. 18^e Cie.
SERRES Gilles, Caporal, 21^e Cie.
SANTIBERI Antoine, 2^e Cl. 24^e Cie.
SALVAN Auguste, 2e Cl. 21^e Cie.
SEBE Joseph, 2^e Cl. 24^e Cie.
SALVAT Jean, Sergent, 18^e Cie.
SEGUELA Jean, Caporal, 21^e Cie.
SALGAN Joseph, 2^e Cl. 21^e Cie.
TAURINES Augustin, 2^e Cl. 20^e Cie.
TARTANAC Raymond, 2^e Cl. 17^e Cie.

TEISSEYRE Jean, 2^e Cl.18^e Cie.
TIREBAQUE Jean, 2^e Cl.19^e Cie.
TESTAS Adrien, 2^e Cl. 21^e Cie.
TEISSEIRE Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.
THOUEILLE Jean, 2^e Cl.21^e Cie.
TEISSEIRE Mathieu, 2^e Cl, 23^e Cie.
TEISSEYRE Jean, 2^e Cl. 23e Cie.
TALAU André, 2^e Cl. 23^e Cie.
TOULOUSE G., Caporal, 22^e Cie.
TARRENE Pierre, 2^e Cl. 24^e Cie.
VENTRESQUE Claude, Caporal, 23^e Cie.
MALATERRE Justin, 2^e Cl.
MARTY Antoine, 2^e Cl, 3e Cie.
MARTIN Antoine, 2^e Cl.17^e Cie.
MIQUEL Jean, 2^e Cl.17^e Cie.
MOLIERES Urbain, 2^e Cl.17^e Cie.
MAUPOME Charles, 2^e Cl.17^e Cie.
MURET Jean-Abel ; 2e Cl. 22^e Cie.
MASSIP Jules, 2^e Cl.17^e Cie.
MEDUS Alfred, 2^e Cl. 23^e Cie.
MOURET Jean-Joseph, 2^e Cl.23^e Cie.
MILLET Emile-Paul, 2^e Cl.23^e Cie.
MIAS Jean-Martin, 2^e Cl.24^e Cie.
MERLE Marius, 2^e Cl.22^e Cie.
MARTY Emmanuel, 2^e Cl. 21^e Cie.
LAPLAGNE, 2^e Cl. 22^e Cie.
MATHALY Alix, 2^e Cl. 21^e Cie.
MARTY Jean, 2^e Cl. 24^e Cie.
MARTY Honoré, 2^e Cl. 17^e Cie.
NEGRE Henri, 2^e Cl. 19^e Cie.
NOUAILLES Cybart, 2^e Cl. 17^e Cie.
NEGRE Jean, 2^e Cl. 23^e Cie.
NOT Fernand, 2^e Cl. C.H.R.
NUMA René-Jean, Sergent, 2^e Cie.
NOURY Joseph, 2^e Cl.19^e Cie.
NOURET Julien, 2^e Cl.18^e Cie.
PUGINIER Henri, 2^e Cl.19^e Cie
POUJOLA Pierre 2^e Cl. 20^e Cie.
PARROUTY Jean, 2^e Cl. 23^e Cie.
PISTRE Philippe, 2^e Cl.17^e Cie.
POUZOULET Antoine, 2^e Cl.19^e Cie.
PECHERY Joseph-René, 2^e Cl.17^e Cie.
PAILLE Jean, 2^e Cl.17^e Cie.
PRAT Antoine, 2^e Cl. 23^e Cie
PEJEAN Antoine, 2^e Cl.18^e Cie.
PAGES Martin, 2^e Cl.17^e Cie.
PRIBAT François, 2^e Cl.18^e Cie.
PERSET Louis, 2e Cl.24^e Cie.
PONTEUX Henri, 2e Cl.19^e Cie.
PETITJEAN Henri, Caporal, 17^e Cie.

- PATCHAC** Jean, 2^e Cl. 20^e Cie.
- PETIT** Henri, Tambour, 22^e Cie.
- PEMEJA** Jean, 2^e Cl.18^e Cie.
- RONTES** Jean, 2^e Cl.17^e Cie.
- RAYNAUD** Albert, 2^e Cl.19^e Cie.
- RICARD** Alban, 2^e Cl.19^e Cie.
- ROSSIGNOL** Jean, 2^e Cl.19^e Cie.
- RIVES** Joël, 2^e Cl.19^e Cie.
- RICAUD** Jean, 2^e Cl. 23^e Cie.
- ROUZAUD** Marceau, 2^e Cl.17^e Cie.
- RAUZIERES** Louis, 2^e Cl.23^e Cie.
- ROUANET** Louis, 2^e Cl. 11^e Cie.
- ROUANET** Albert, 2^e Cl. 20^e Cie.
- RAYSSAC** Bertrand, 2^e Cl.19^e Cie
- ROZIERES** Camille, 2^e Cl.17^e Cie.
- ROMEO** et **MOZAS** Flourens, 2^e Cl. 17^e Cie.
- ROQUES** Auguste, Caporal, 18^e Cie.
- RIVALS** Jean, Caporal, 23^e Cie.

LESSEUX

Lesseux



L'église-mairie

Administration

Pays	 France
Région	Lorraine
Département	Vosges
Arrondissement	Saint-Dié-des-Vosges

Canton	Saint-Dié-des-Vosges-2
Intercommunalité	Communauté de communes Fave, Meurthe, Galilée

Lesseux est une commune française située dans le département des Vosges en région Lorraine.

Géographie

La commune de Lesseux est située en Déodatie dans le bassin versant de la Fave, au cœur du Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Elle fait partie de la Communauté de communes du Val de Galilée. Le village occupe une vallée en cul-de-sac, orientée est-ouest, s'ouvrant perpendiculairement sur la vallée de la Fave. Le ruisseau de Lesseux est aussi dénommé Goutte Morelle.

Histoire

Le village s'est construit sur des terrains défrichés par les moines de Saint-Dié à l'instar des autres villages de la vallée. La commune de Lesseux était plus étendue avant la Révolution française puisqu'elle était unie avec le village de Lusse.

À la fin du XIX^e siècle, le village était quasiment frontalier avec l'Allemagne (par les chaumes de Lusse). Avant la Première Guerre mondiale, le village vivait de l'agriculture, de l'élevage et du bois. Il y avait d'importantes cultures de pomme de terre qui fournissaient des féculeries situées dans la vallée, notamment à Frapelle (pour la fabrication de fécule de pomme de terre destinée à fabriquer de la colle et utilisée dans le textile).

Le village fut le siège de combats importants durant la Première Guerre mondiale (côte 607). Les troupes se sont stabilisées sur les hauteurs du village (les Allemands au nord-est (côte 607) et les Français (Le Chapis) au sud-ouest).

L'école communale, à classe unique, comptait jusqu'à une trentaine d'élèves en 1900. Elle fut fermée en 1980 (avec 6 élèves la dernière année). Aujourd'hui le village fait partie du Syndicat Intercommunal des Écoles de Lusse.

Le paysage a été profondément modifié suite à la [tempête de 1999](#). Les crêtes boisées à la fin de XX^e siècle sont aujourd'hui dénudées et ont retrouvé en partie leur visage de la fin du XIX^e où les champs dominaient.
